Préface

J'ai rencontré le pasteur Grier, et j'aurais pu me taire, intimidé. Ministre du saint Évangile dans la sobre tradition des réformateurs, il en impose par une dignité rare, et ceci malgré la cordialité de son accueil. Mais j'avais trop de reconnaissance à lui exprimer : je lui ai raconté comment, dix-sept ans plus tôt, Dieu s'était servi de son livre pour me convaincre et m'éclairer.

Je me rappelle ce samedi de Londres ! J'avais abordé l'ouvrage avec la volonté de résister à ses arguments; à la fin de la journée, cependant, je devais avouer ma défaite, sur les questions controversées dont traitait le pasteur Grier, et que j'étudiais à cette époque, le sens des Écritures m'apparaissait si clairement que je ne pouvais plus ne pas le voir; je devais abandonner ma vieille façon de comprendre et recevoir simplement l'interprétation la plus simple. Dans les mois, dans les années qui ont suivi, l'harmonie de l'enseignement biblique sur l'histoire et sa fin m'a toujours plus émerveillé, « libéré » même; et c'est à la lecture du Grand Dénouement *que je dois cette libération. On devine que je me réjouisse de la traduction en français de l'ouvrage qui m'a été si profitable ! Bref, accessible comme lui, je ne lui connais pas de pareil. Qu'il se diffuse largement !*

Quelques lecteurs, sans doute, demeureront attachés à des interprétations différentes. Ils maintiendront la doctrine d'un

règne externe de Jésus-Christ, sur la terre avant le Dernier Jour. Le même souci de servir la seule Parole de Dieu, qui habite le pasteur Grier, les poussera également. Il serait scandaleux que leur différence sur une question d'importance, malgré tout, seconde, lèse leur communion dans le Seigneur. Le pasteur Grier a fait œuvre de polémiste, de polémiste brillant, aux traits parfois acérés – il le faut ! –, mais il reste irénique jusque dans la polémique. Il a soin de souligner que des hommes de Dieu éminents, docteurs de la Bible aussi bien qu'hommes de réveil, peuvent être cités en faveur de chacune des trois conceptions : pré-millénariste, post-millénariste, a-millénariste. Leurs disciples peuvent fort bien collaborer dans l'harmonie comme le montrent d'heureux exemples – celui, chez nous, de la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine. Qu'on lise Le Grand Dénouement *de façon polémique si l'on veut, mais qu'on reste irénique dans la polémique même, en conjoignant à l'amour de la vérité, l'amour de la paix fraternelle.*

Le pasteur Grier a su rester court. En peu de pages, il condense le fruit d'études approfondies. Il faut admirer cette brièveté comme une prouesse, puisqu'elle n'a pas nui à la clarté. Elle n'a pas permis, cependant, de mettre en valeur la distinction des deux pré-millénarismes : le pré-millénarisme dispensationaliste, né au XIX^e^ siècle – celui que la critique passe au crible – et le pré-millénarisme classique, que plusieurs des objections ne concernent pas. L'auteur observe bien la différence, mais sans en tenir compte autant que devrait le faire un ouvrage plus long. Le pré-millénarisme classique, qui ne sépare pas la destinée finale d'Israël de celle de l'Église, peut se targuer d'être le « vrai » millénarisme, même si le millénium joue pour lui un rôle moins nécessaire. Il a des témoins dès le II^e^ siècle, et encore aujourd'hui des avocats distingués.

Si l'on me permettait d'ajouter une remarque, issue de l'expérience, au plaidoyer très complet du pasteur Grier, je soulignerais seulement la part de malentendu dans les réticences

que rencontre la lecture a-millénariste des Écritures. On lui attribue volontiers un parti-pris spiritualiste, voire de mépris du terrestre, on dénonce sa lecture non littérale des prophéties comme une spiritualisation allégorique, on affirme la nécessité du millénium pour que le plan de Dieu s'accomplisse sur la terre. Ces flèches atteignent peut-être certains a-millénaristes – non représentatifs – mais pas l'a-millénarisme ! Elles se trompent de cible. L'a-millénarisme suggère plutôt que mille ans font un accomplissement trop court pour les promesses du Royaume terrestre de justice à la paix sans fin, à la prospérité pour toujours assurée, il faut à ces promesses la nouvelle terre, qui est bien aussi notre terre ressuscitée, de même que notre corps futur, corps spirituel, part de la nouvelle création, est le corps présent ressuscité. Quant à l'interprétation des prophéties, elle ne spiritualise pas pour spiritualiser et pour s'évader du tangible « elle transpose selon les règles de la typologie biblique, selon la correspondance que Dieu a établie en faisant de l'Ancien Testament une économie de figures » les prophètes parlent dans le langage de l'Ancien Testament des réalités que l'Ancien Testament devait préfigurer. Traduire, ce n'est pas abandonner l'histoire, c'est en respecter la structure révélée.

Certes, bien des débats pourront se poursuivre sur le détail.

L'avantage, au moins, de la polémique, de la rivalité des vues contraires, c'est de faire ressortir pour notre regard, à condition qu'il reste pur de toute passion mauvaise, la sûre splendeur de l'essentiel, l'espérance que tous confessent ensemble. Toujours tentés de distraction par les choses dernières, entendons l'appel à nous concerter dans l'attente de Celui qui vient : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie ».

Henri Blocher

Professeur à la Faculté libre de théologie évangélique,
Vaux-sur-Seine, France.

Premier chapitre

Le grand dénouement

Le grand événement à venir, c'est le retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Les Écritures déclarent de la façon la plus claire que ce retour sera un retour personnel, visible, soudain et inattendu, glorieux et triomphant.

Un retour personnel

Le Nouveau Testament nous apprend que le Seigneur viendra en personne. Il est vrai que les Écritures voient dans certains événements importants de l'histoire de l'individu, comme la mort, et d'autres tout aussi importants de l'histoire de l'Église, comme l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte et la destruction de Jérusalem, des « venues » de Christ. Mais elles nous annoncent également, dans un langage qui ne laisse place à aucun doute, qu'il doit y avoir un retour final et triomphant de Christ, retour appelé à surpasser de très loin ces différentes venues qui n'avaient, elles, qu'un caractère partiel et une valeur de type. « Le Seigneur *lui-même*… descendra du ciel » (1 Th 4.16).

Un retour visible

L'enseignement du Nouveau Testament est clair : le Seigneur reviendra d'une manière visible. Sa première venue fut réelle et visible, et nous pouvons être certains que lorsqu'il reviendra pour la deuxième fois, cette seconde

venue, que les textes de l'Écriture lient si souvent à la première, sera tout aussi réelle et visible. « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Ac 1.11). Son retour sera aussi visible que son ascension : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et *elles verront* le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (Mt 24.30-31).

R.V. Bingham[1], auteur d'un livre sur l'évangile de Matthieu, avait d'abord soutenu la doctrine fort répandue selon laquelle l'apparition du Seigneur et l'enlèvement des saints seraient deux événements secrets; mais sa femme lui ayant demandé des textes à l'appui de sa théorie, il découvrit qu'il ne pouvait pas en indiquer un seul. Les textes prouvant le contraire, eux, sont nombreux. Nul doute que, si le retour de Christ devait se faire dans le secret, il ne saurait se produire « à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu » (1 Th 4.16).

Un retour soudain et inattendu

Pour définir le retour de Christ, le Nouveau Testament utilise le terme « apocalypse », c'est-à-dire « révélation »; or l'idée de soudaineté, d'inattendu, est étroitement liée à ce mot. Imaginons un voile qui s'écarte soudain, et voici le Roi de gloire[2]. Il viendra « comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra » (1 Th 5.2-3). Le Seigneur lui-

1. R.V. Bingham, est l'auteur de *Matthew the Publican and His Gospel*, Londres, Marshall, Morgan & Scott, s.d.
2. Voir G. Vos, *The Pauline Eschatology*, Phillipsburg, Presbyterian & Reformed, 1992, p. 79.

même a dit que sa venue serait « comme l'éclair » (Mt 24.27) – soudaine et visible de tous. Nul ne pourra la prévoir, mais tous la verront, instantanément. Quel avertissement pour les pécheurs insouciants et pour tous ceux qui, tant par négligence que par indolence, n'ont qu'une apparence de religion.

Un retour glorieux et triomphant

Le Nouveau Testament souligne à plusieurs reprises le contraste qui existe entre les deux apparitions du Seigneur. Il est venu dans un corps humilié mais il viendra dans un corps glorieux (Hé 9.28). Il a pris « une forme de serviteur », mais lorsqu'il reviendra ce sera « afin que tout genou fléchisse » devant lui (Ph 2.5-11). Il est venu pour être rejeté et mis à mort, mais il viendra « dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges » (Lc 9.22-26). Il est venu comme un enfant, mais il viendra comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, après avoir remporté la victoire sur tous ses ennemis (Ap 12.5 ; 19.11-16).

L'un des mots les plus couramment utilisés dans le Nouveau Testament pour décrire la « venue » de Christ serait mieux traduit par « arrivée ». Les auteurs du Nouveau Testament étaient bien sûr conscients du fait que Christ était déjà « arrivé », mais « l'arrivée », cette venue marquant la fin d'une ère et le commencement d'une autre, cette venue seule entièrement digne d'être ainsi nommée, appartenait encore à l'avenir. Ils avaient une vision intensément prospective, et, à leurs yeux, le grand dénouement c'était la venue du Seigneur.

Un autre mot pour son retour – « la révélation » – est utilisé de la même manière, comme si sa seconde venue était, plutôt que la première, la révélation par excellence.

« Le jour », est encore un autre terme désignant son retour – « La nuit est avancée, le jour approche » (Rm 13.12). Lorsqu'il viendra, les ténèbres se dissiperont à jamais

pour les siens qui connaîtront alors la délivrance, la joie et la félicité. Son retour, en effet, nous est-il dit, sera aussi « notre rédemption ».

J.A. Bengel dit magnifiquement à propos d'Actes 1.11 : « Dans l'intervalle entre son ascension et sa venue, il n'intervient aucun événement qui leur soit comparable; aussi sont-ils intimement associés. Il est alors tout naturel que les apôtres… envisagent le jour de Christ comme étant très proche. Et il est conforme à la majesté de Christ qu'on doive l'attendre sans interruption durant toute cette période qui sépare son ascension de son retour[3]. »

Un des signes distinctifs des saints de l'Ancien Testament était qu'ils attendaient la consolation d'Israël, la première venue de Christ. Aujourd'hui, c'est la marque particulière de tout vrai croyant qu'il soupire après la *deuxième* venue de Christ. Le Nouveau Testament place constamment devant nous cet événement capital et fixe sur lui notre attention afin que nous soyons actifs, zélés, patients, joyeux et saints.

3. Johann Albrecht Bengel, *Gnomon of the New Testament*, trad. de l'allemand par C.T. Lewis et M.R. Vincent, Philadelphie, Perkinpine & Higgins, vol. 1, p. 745-746.

Table des matières

Préface 3

Premier chapitre. Le grand dénouement 7
Un retour personnel 7
Un retour visible 7
Un retour soudain et inattendu 8
Un retour glorieux et triomphant 9

Chapitre 2. « Post- », « pré- », ou « a- » 11
Le post-millénarisme 11
Le pré-millénarisme 12
L'a-millénarisme (ou non-millénarisme) 14

Chapitre 3. Les Pères de l'Église et le millénium 17
Les Pères apostoliques 17
L'Église catholique primitive 25

Chapitre 4. Les réformateurs et le millénium 29

Chapitre 5. Interpréter la prophétie de l'Ancien Testament 33
Une interprétation systématiquement littérale des prophéties est extravagante et absurde 34
Une interprétation littérale des prophéties aboutit à des contradictions internes 38

Chapitre 6. Le Nouveau Testament interprète
les prophéties de l'Ancien Testament 43
Les prophéties de l'Ancien Testament appliquées
à l'Église 43
Le Nouveau Testament n'annonce pas un royaume juif
à venir 49

Chapitre 7. Quelques considérations générales fournies
par le Nouveau Testament 53
Quelques thèmes néotestamentaires 53
Quelques termes néotestamentaires 57

Chapitre 8. L'enseignement de Christ concernant
son retour 63
Les paraboles 63
Le discours du mont des Oliviers (Mt 24) 65
Le jugement de Matthieu 25 66

Chapitre 9. Le retour de Christ dans la prédication
apostolique primitive 71
Les Actes des Apôtres 71
La première épître aux Thessaloniciens 73
La deuxième épître aux Thessaloniciens 75

Chapitre 10. La victoire sur la mort 79

Chapitre 11. De nouveaux cieux et une nouvelle terre 87
L'épître aux Romains 87
La première épître de Pierre 88
La deuxième épître de Pierre 89

Chapitre 12. Trois interprétations du livre de l'Apocalypse 95
L'interprétation « prétériste » 95
L'interprétation futuriste 96
L'interprétation historique 98

Chapitre 13. Le témoignage de l'Apocalypse 103
Un livre de symboles 103
Sa montée vers l'accomplissement suprême 106
Un livre en harmonie avec le reste des Écritures 107

Chapitre 14. L'interprétation pré-millénariste d'Apocalypse 20 111

Chapitre 15. Satan, un ennemi vaincu et condamné 117
L'aspect terrestre (Ap 20.1-3 ; 7-10).....119
L'aspect céleste (Ap 20.4-6) 124

Chapitre 16. Le grand dénouement est-il proche ?.....131
Le rassemblement des nations.....131
La conversion d'Israël 132
La venue de l'Antéchrist.....134

Appendice. Les soixante-dix semaines de Daniel 9.....137

Épilogue 139